

Le Monde

Emmanuelle Riva sur le rivage de Savannah Bay

LE MONDE | 12.02.2014

Fabienne Darge

C'est dans un théâtre qui pourrait être un décor de Marguerite Duras, ses rouges, ses ors théâtralissimes. Au loin, on entend des notes de piano, comme en écho à celles de Carlos d'Alessio, le compositeur des musiques des films de Duras. A l'Atelier, à Paris, où flottent encore les mânes de Charles Dullin, Emmanuelle Riva est sur le rivage de *Savannah Bay*. Après le triomphe international d'*Amour*, le film de Michael Haneke, elle s'apprête à jouer le rôle mythique créé par Madeleine Renaud en 1983. A son côté, Anne Consigny reprend celui de la jeune fille, jouée alors par Bulle Ogier.

Cheveux courts, gris, lunettes cerclées de métal, la Riva est dans la rigueur du travail et de la parole. On cherche, à chaque instant, les sens profonds du texte, et la vie, la vraie vie. La pièce est tellement mystérieuse... elle entremêle des plans purement mentaux, et différents niveaux de réalité. Il y a en elle des vents très violents, des plages de grande douceur, de grand amour, et cette manière qu'avait Duras de penser la mort en même temps que la vie...

Qu'est-ce qu'une actrice durassienne ? Emmanuelle Riva – comme Anne Consigny – arrive dans le ressac de tout une mythologie, qui s'est cristallisée surtout autour de Madeleine Renaud, de Bulle Ogier et de Delphine Seyrig, installant l'image – devenue un cliché – d'un jeu flottant et éthéré. Emmanuelle Riva fut pourtant, dans cette « famille », la toute première ou presque (il y avait eu, en 1957, Ketty Albertini dans *Le Square*) quand, en 1959, Alain Resnais lui confia le rôle principal d'*Hiroshima mon amour*, sur un scénario de Marguerite Duras.



Anne Consigny et Emmanuelle Riva dans "Savannah Bay", sur une mise en scène de Didier Bezace. | PHOTO : NATHALIE HERVIEUX

Emmanuelle Riva avait 32 ans, elle venait du théâtre. Elle fut, dans le film, une femme libre, nette, moderne, imprévisible – très différente des héroïnes en apesanteur qui lui succéderont. Elle avait travaillé le rôle avec Duras elle-même, qui avait écrit, pour les deux protagonistes principaux, de vrais petits romans biographiques, destinés à nourrir les personnages. *« Resnais lui avait demandé de me faire répéter mon texte. Je n'avais pas besoin de répétitrice [rire], mais j'allais rue Saint-Benoît [domicile parisien de l'écrivain], et nous parlions, de tout et de rien. Elle m'a plu tout de suite. Elle est tout entière dans son écriture : c'était une personne très surprenante, toujours inattendue, très impérative, péremptoire, et très comique, aussi, on l'oublie trop souvent aujourd'hui... »*

Didier Bezace, qui met en scène la pièce (en un triptyque avec *Le Square* et *Marguerite et le Président*, deux spectacles qu'il recrée pour l'occasion), a lui aussi bien connu l'écrivain. *« La Duras de la création de Savannah Bay, ce cérémonial assez évanescent, ce n'est pas la mienne, affirme-t-il. La mienne est beaucoup plus concrète, vivante. Il me paraissait important de reprendre la pièce de zéro, sans que toute cette mythologie qui lui est attachée ne vienne brouiller les choses. »*

« Nous nous sentons très libres, reprend Emmanuelle Riva, qui n'a pas rejoué Duras depuis Hiroshima, mais n'a cessé de la lire, avec passion. Bien sûr, on est avec Savannah Bay dans l'absolu, dans le tragique, comme toujours chez Duras, mais cette dimension se mêle avec des éléments beaucoup plus drôles. Il y a, dans la pièce, comme dans tous ses textes, une manière unique de tisser le familier, le

quotidien, avec le légendaire. Duras, c'est une palpitation poétique, on ne peut pas appliquer de mode d'emploi pour la jouer, il faut se laisser happer... On m'a souvent taxée d'actrice intellectuelle [sans doute parce qu'elle a joué, outre Duras, des auteurs comme Sarraute ou Pinter, et travaillé avec Claude Régy]. Mais c'est faux ! Je suis avant tout une actrice d'instinct. J'ai besoin de m'imprégner longuement des textes, de rêver, d'accumuler des sensations, des sentiments, et, à un moment, tout cela ressort. »

EN UN ARC TEMPOREL DE 55 ANS

En un écho étrange, troublant, les deux personnages d'*Hiroshima* et de *Savannah Bay* se répondent. Dans le film de Resnais, la jeune femme, qui n'était pas nommée, était actrice de cinéma. Dans la pièce, Madeleine est une vieille dame qui fut actrice de théâtre, aux prises avec les trous noirs de sa mémoire. « *Le rôle du personnage nommé Madeleine dans Savannah Bay ne devra être tenu que par une comédienne qui aurait atteint la splendeur de l'âge* », a écrit Duras en préambule de sa pièce.

Emmanuelle Riva, qui aura 87 ans pendant qu'elle jouera *Savannah Bay*, aura donc été les deux actrices de Marguerite Duras, en un arc temporel de 55 ans, tissé de mémoire et d'oubli. « *Pour moi, Duras c'est une boule de feu avec des douceurs de cendre. Je suis comblée, à cet âge surréel qui est le mien, de pouvoir à nouveau cheminer avec elle. Si je parviens à donner quelque chose à travers elle, je serai vraiment heureuse. Je l'aime parce qu'elle a su regarder la mort en face, toujours.* » D'*Hiroshima* à *Amour*, d'*Amour* à *Savannah Bay*, Emmanuelle Riva n'a pas fait autre chose que cela, regarder la mort en face, avec sa rudesse, sa radicalité de « *sauvageonne de l'Est* ».

Le Monde

Une pièce aux multiples palpitations, poétiques et atmosphériques

LE MONDE | 12.02.2014 à 10h25

Par Fabienne Darge



« *Savannah Bay, c'est toi* » ; Savannah Bay, c'est Emmanuelle Riva... C'est peu de dire que l'actrice, qui retrouve Marguerite Duras cinquante-cinq ans après *Hiroshima mon amour*, est fabuleuse. Peu de dire à quel point elle bouleverse, dans cette nouvelle production de la pièce que signe Didier Bezace au Théâtre de l'Atelier, à Paris, en compagnie de deux autres spectacles, *Le Square* (formidable) et *Marguerite et le Président* (moins réussi).

On en est d'autant plus ému et heureux que l'entreprise ne semblait pas gagnée d'avance. *Savannah Bay* est entrée dans l'histoire comme une quintessence du théâtre durassien, quand la pièce, en 1983, a été créée, mise en scène par l'écrivain elle-même, et jouée par Madeleine Renaud et Bulle Ogier. Les trois femmes

semblaient lui avoir donné sa forme définitive et indépassable, inscrite à jamais dans le souvenir de ceux qui l'ont vue alors – et même de ceux qui ne l'ont pas vue, mais ont rêvé sur les photos du spectacle.

Aujourd'hui, bien plus que dans la mise en scène formaliste signée par Eric Vigner à la Comédie-Française en 2002, on la redécouvre dans toute sa splendeur, cette pièce qui fait de Duras l'égale d'un Beckett. L'intelligence de Didier Bezace et de ses deux interprètes, Emmanuelle Riva et Anne Consigny, elle aussi merveilleuse, c'est d'être repartis du texte – ou plutôt des textes, Duras ayant écrit deux vers...

Suite.....voir avec le monde